

CHINEUR D'ÉMOTIONS

Thierry Grundman

Entre deux voyages en Asie, cet "antiquaire voyageur" habite et expose en vallée de Chevreuse (78) Du 28 novembre au 2 décembre, il lance la première édition du Wabi-Sabi Lab - avec des artistes, galeristes, antiquaires incarnant le wabi-sabi - au Domaine de Quincampoix

Racontez-nous le début de l'aventure...

En 1998, lors d'un voyage en Inde, à Cochin, j'ai rencontré des chineurs, des antiquaires, et j'ai trouvé tellement de pièces fascinantes qu'en deux jours, j'ai décidé de remplir un container. Un deuxième a suivi après un passage au Rajasthan : je suis tombé par hasard sur un hangar rempli de boiseries couvertes de sable, de poussière... Revenu en France, j'ai dû trouver un endroit pour stocker tout ça : une ancienne soue à cochon à retaper allait faire l'affaire. La première vente a été un carton total ! Je suis retourné en Inde, j'ai sillonné la Chine et l'Indonésie, j'ai loué des bâtiments de stockage et vente de plus en plus grands. En 2000, j'ai fait mon premier salon Maison & Objet.

Sur quels critères choisissez-vous vos pièces ?

D'abord celui de l'émotion. Chez moi, elle passe plus par la main que par l'œil. Même si l'objet est sale, je devine la texture, la qualité, la patine, etc. Le côté insolite aussi. Les objets du quotidien en pierre m'émeuvent toujours parce que je pense à l'artisan et aux heures qu'il passe à sculpter un mortier, des assiettes... Les anciens savaient introduire

le beau dans chaque ustensile, chaque meuble du quotidien, par leurs proportions, leur forme, leurs finitions. Cela me touche énormément.

Vos trouvailles nécessitent-elles toutes une restauration ?

La plupart du temps, sous la couleur et les laques – pas toujours réussies – il y a des bois vraiment beaux. J'ai donc choisi de faire décapier le mobilier pour révéler une couleur plutôt bois flotté-gris, qui fait l'ADN de ma marque Atmosphère d'Ailleurs. Le bois naturel m'apaise. Il y a une forme de noblesse sans ostentation, c'est brut et en même temps très travaillé, pour obtenir un toucher doux comme une peau de bébé. Certains meubles ont aussi été utilisés pendant plus de cent ans dans des habitats chauffés au charbon : ils sont couverts de suie, de taches – huile de poisson, graisse de cuisson... – et parfois imprégnés d'odeurs fortes.

Comment trouvez-vous vos objets ?

En Chine, j'allais sur les marchés aux puces. Aujourd'hui, ils ont presque tous disparu mais je continue de travailler avec les mêmes personnes qu'il y a 25 ans. C'est comme une famille. Ils connaissent mes goûts et me transfèrent des photos régulièrement. Avant le Covid, j'y allais cinq fois par an. Maintenant, un peu moins. La vie a changé, réduire mes trajets en avion est devenu une évidence. ●

@atmospheredailleurs,
atmospheredailleurs.com
@wabisabilab.event, wabisabilab.fr

PROPOS RECUEILLIS PAR AMÉLIE MODENESE
PHOTO ANNE-EMMANUELLE THION

